

**Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory**

Fiche de lecture

**Ethiques des changements
climatiques**

James Garvey
2008



Domitille De La Morinerie – Novembre 2010
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2010-2011

Ethiques des changements climatiques

Le bien et le mal dans un monde qui se réchauffe

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands Défis » donné Denis Bourgeois au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Editions Yago, Paris, 2010

Date de première publication : 2008

Résumé: Dans cet ouvrage, James Garvey réfléchit sur les questions d'éthique liées aux changements climatiques. En partant à la fois des données scientifiques livrées par les grands organismes internationaux de recherche, et des principes de la philosophie morale, l'auteur démontre l'existence d'une responsabilité morale pour chacun des protagonistes, que ce soient les pays ou les individus. Il démonte un à un les arguments en faveur de l'inaction ou d'une action moralement insatisfaisante et engage chaque lecteur à rétablir la cohérence de ses idées avec ses actions. Le positionnement de James Garvey est activiste : selon lui, la seule manière de résoudre le problème écologique est de changer radicalement de mode de vie.

Mots-clés: Environnement, Changement climatique, Ethique

Ethics of climate change

Right and wrong in a warming world.

This review was presented in the “Grands Défis” course of Denis Bourgeois. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Edition Yago, Paris, 2010

Date of first publication : 2008

Abstract: In this book, James Garvey considers ethical issues concerning current climate changes. He uses scientific data from main international research organizations and principles of moral philosophy and demonstrates that each protagonist (individuals and countries) is morally responsible for the phenomena. He argues that inaction is not morally acceptable and exhorts each reader to restore coherence between convictions and actions. James Garvey can be considered as an “activist ecologist”; since the only way to solve the problem is to change radically our lifestyle.

Key words: Environment, Climate change, Ethics

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. James Harvey et son oeuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	4
2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1 Plan de l'ouvrage.....	6
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	8
3. Commentaires critiques	12
3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	12
3.2 Avis de l'auteur de la fiche	12
4. Bibliographie de l'auteur	14

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

James Garvey est un philosophe anglais né en 1967. Il obtient son doctorat de philosophie à l'University College de Londres, et enseigne successivement aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Il est actuellement secrétaire à la Royal Institute of Philosophy, une institution chargée d'enrichir la réflexion philosophique par l'enseignement, la recherche, et le débat. James Garvey étudie plus particulièrement la philosophie de l'esprit (la compréhension de la conscience du point de vue des sciences naturelles), et l'éthique liée aux questions environnementales. En s'appuyant sur des faits scientifiques précis et des événements politiques d'actualité, James Garvey retisse le lien entre la science philosophique et le concret et veut rendre ses ouvrages accessibles au plus grand nombre.

Il a déjà publié plusieurs articles et ouvrages dont l'objectif principal reste la vulgarisation d'une réflexion complexe sur le sujet de l'éthique du changement climatique. On peut donc citer The Twenty greatest Philosophy Books, de 2006, et The great Philosophers, co-écrit avec Jeremy Stangroom en 2008. Il est par ailleurs éditeur d'une revue, The Philosopher's Magazine et édite également avec Jeremy Stangroom, une série de livres sur la philosophie morale et politique (Think now). Il est aussi chargé d'un rapport, Sustainability for the Higher Education Authority, et est présent sur le web en participant à des blogs reconnus dans le monde anglo-saxon, dont Talking Philosophy.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Ethiques des changements climatiques est un livre publié pour la première fois en 2008. L'objectif est d'interroger les phénomènes de changements climatiques au regard de la philosophie morale. En d'autres mots, l'auteur explicite les fondements d'une responsabilité à assumer face aux désastres impliqués par le changement climatique. La réflexion est enrichie des différents événements en cours : d'une part les observations faites par les scientifiques sur

l'impact de nos modes de vie sur la planète et sur notre avenir ; d'autres part les évènements politiques récents, et notamment les engagements pris au niveau international (Protocole de Kyoto). Le livre s'inscrit donc dans un vaste mouvement de critique « écologique » ou « environnementale », qui a pris de l'ampleur depuis une dizaine d'années.

L'ouvrage de deux cent cinquante-sept pages, prétend ouvrir la voie à une résolution honnête et humaine des problèmes environnementaux. L'auteur a découpé sa réflexion en six chapitres. Il commence par faire un état des lieux sur les connaissances scientifiques actuelles sur le climat et sur les perspectives pour l'espèce humaine. Il continue en expliquant les principes de la philosophie morale pour faire ensuite le lien avec la nature de nos responsabilités face au changement climatique. Le quatrième chapitre est consacré à la condamnation de l'inaction. Puis l'auteur explique son point de vue sur les voies d'action au niveau national et international pour finir sur la responsabilité individuelle que chacun a dans son quotidien.

James Garvey s'appuie donc sur une argumentation mêlant données scientifiques et théories philosophiques pour tenter de construire une argumentation appelant à un changement radical du mode de fonctionnement de nos sociétés. Cependant l'auteur n'en reste pas à une argumentation rationnelle mais bascule bien souvent dans un style journalistique, faisant appel à l'émotionnel. Cette démarche semble s'inscrire dans un mouvement général de sensibilisation et d'alerte de la part des « écologistes », dont font partie plusieurs autres philosophes comme Michel Serres.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Introduction

Chapitre 1 : Un monde plus chaud

- D'étranges changements
- Le consensus scientifique
- Des preuves irréfutables
- Perspectives

Chapitre 2 : Le bien et le mal

- Philosophie et moralité
- L'importance des justifications
- Justifier les convictions morales
- Cohérence, théories morales, et intuitions

Chapitre 3 : Responsabilité

- Le changement climatique dans l'espace et dans le temps
- Le dilemme du prisonnier et la tragédie du bien commun
- Les principes historiques de justice
- Les droits et les capacités actuelles
- La durabilité

Chapitre 3 : Ne rien faire

- L'incertitude
- Quelques réflexions sur le principe de précaution
- Les coûts
- La technologie à la rescousse
- Attendre que les autres agissent
- L'urgence

Chapitre 5 : Agir



Les critères d'adéquation morale
La CCNUCC et le protocole de Kyoto
Des parts d'émissions par habitant
Des charges comparables

Chapitre 6 : Les choix individuels

Toujours, une question de cohérence
Les résistances psychologiques
L'action individuelle
La désobéissance civile

Epilogue

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Le rappel des évènements planétaires

James Garvey rappelle le constat d'un réchauffement climatique de 0,7 degré pendant le vingtième siècle. Il montre ensuite deux aspects du problème : d'une part les conséquences sur nos modes de vie, d'autre part l'origine anthropique du phénomène et donc la responsabilité de l'homme dans cette évolution.

Le réchauffement climatique a pour conséquences l'apparition de phénomènes climatiques désastreux. James Garvey nous peint un tableau apocalyptique de la planète en rappelant les épisodes El Nino, les tsunamis, tempêtes, ouragans, effondrements de terrain, la désertification, la faim, la maladie, les problèmes d'eau, l'effondrement des écosystèmes, etc. Il rappelle que l'impact du réchauffement se fait selon le système dominos : la fonte de glace se répercute sur le niveau des mers, menace les populations du littoral, menace la faune et la flore liées aux milieux glaciaires, menace la circulation atmosphérique, etc. Il prend également l'exemple des « réfugiés climatique » des îles Tuvalu dans le Pacifique Nord. En 2001, la Croix Rouge affirme qu'il existerait vingt-cinq millions de réfugiés climatiques.

L'auteur démontre ensuite le consensus sur l'origine anthropique du réchauffement et rappelle que dès le dix-neuvième siècle, les effets des gaz carboniques avaient été démontrés par certains scientifiques. Arrhenus, et Högborn montrent en effet qu'une partie des gaz carbonique émanent de la combustion des carburants fossiles. Il finit par évoquer l'incertitude des prévisions quand à l'ampleur, et le rythme des estimations : entre 1,1 et 6,4 degrés de plus au cours du vingtième siècle en moyenne, ce qui correspond à une augmentation sans précédent depuis dix mille ans. Malgré ces incertitudes, il note donc le caractère exceptionnellement rapide de ce changement.

Après ces constats, James Garvey explique en quoi la philosophie morale s'applique dans ce cas. Il rappelle que la philosophie est la science qui permet à des convictions d'être justifiées par un raisonnement. La philosophie morale est celle qui s'applique à comprendre les principes d'un comportement éthique et d'une conduite juste. Il invite donc le lecteur à interroger les fondements de ses règles morales et à les remettre en question afin de vivre et agir en accordance avec ces principes. Deux théories morales sont évoquées. D'un côté l'utilitarisme de Bentham qui met en relation le principe d'utilité et le principe de bonheur.

Accroître le bonheur, c'est créer un équilibre où le plaisir domine. De l'autre côté, l'impératif kantien qui en appelle à l'universalité comme test de la moralité (principe du devoir). L'éthique environnementale relève d'une nouvelle conception des valeurs. Il s'agit d'étendre les valeurs humaines aux autres créatures. Le biocentrisme- la planète comme porteuse de sens, se substituerait à une vision ethnocentrique (centré sur l'homme). Il souligne ainsi la nécessité d'intégrer d'autres êtres vivants au cercle de la moralité auparavant centré sur l'homme.

Les principes d'une obligation morale par rapport au changement climatique

Trois principes sont à l'origine de la réflexion : la responsabilité, la justice, et la durabilité.

La carence morale est souvent mise sur le compte d'une carence intellectuelle. En effet, le phénomène est global car il est dispersé spatialement. Par ailleurs il est intergénérationnel, c'est à dire qu'il touche successivement plusieurs générations. A partir de là, la responsabilité est répartie dans le temps et l'espace et il est par conséquent difficile d'en prendre pleinement conscience et de l'assumer. Par ailleurs, le manque de compétences théoriques est souvent invoqué pour justifier le fait de dénier toute responsabilité.

Pour justifier un modèle de coopération prenant en compte l'intérêt général de l'humanité, il explique la théorie du dilemme du prisonnier ainsi que la tragédie des biens communs (le fait d'exploiter à titre individuel n'est possible qu'au détriment de l'intérêt du groupe). Chaque partie a donc une responsabilité morale d'agir en coopérant. Selon lui, ne pas assumer ensemble cette responsabilité mènerait à la perte les générations futures.

Garvey aborde ensuite la question de la justice et de la répartition équitable des biens. Les pays riches se sont accaparés les richesses, ont utilisé plus que leur part, ce qui ne trouve aucun fondement moral. Les pays développés ont donc une responsabilité pour rétablir l'équilibre par la réduction d'émissions de gaz à effets de serre. Le principe du pollueur/payeur correspond au principe de la responsabilité causale. Pour rétablir une justice, il faudrait donc prendre en compte les différentes capacités de paiement des parties: plus l'avoir de départ est élevé, plus sa contribution est importante.

Le troisième principe est la durabilité : l'éloignement des conséquences d'un point de vue spatial ou temporel ne fait pas de différence morale.

James Garvey conclut cette partie en affirmant que l'action face au changement climatique est moralement nécessaire et que le poids moral repose surtout sur les pays riches qui sont en grande partie à l'origine de ces changements.

Pourquoi ne pas se résoudre à l'inaction et agir ?

Après avoir expliqué les trois principes moraux qui sont le fondement d'une éthique du changement climatique, l'auteur répond aux arguments en faveur de l'inaction et développe son argumentation en faveur de l'action (quatrième et cinquième chapitres). Il énumère plusieurs arguments souvent invoqués pour justifier l'inaction.

Le prétexte que la science du changement climatique est approximative, les estimations sont incertaines quant à l'ampleur et aux délais du « danger ». Par conséquent il ne sert à rien de s'engager sans savoir quoi faire exactement. James Garvey rappelle alors qu'il existe 90% de chances pour que les effets du réchauffement se produisent. Pour l'auteur, nous pouvons faire quelque chose même s'il subsiste des doutes sur les actions à mener. Il ne faut pas confondre l'incertitude sur la nécessité d'agir avec l'incertitude des moyens d'action à employer.

L'argument financier : le coût de la lutte contre le changement climatique serait trop élevé en comparaison des besoins sociaux liés à la santé ou à l'éducation. L'argent doit servir en premier lieu pour ces types de priorité. Garvey rappelle des théories inverses qui prétendent que rester inactif coûterait 5% du PIB mondial par an (Nicolas Stern). Cependant en raison de l'incertitude scientifique des aspects économiques du problème, il est difficile de faire des prédictions. Par exemple une forêt n'aura pas la même valeur pour le touriste (valeur esthétique), que pour l'exploitant forestier (ressources financières). Finalement, ce débat repose sur la question des valeurs. L'auteur invite donc son lecteur à une remise en cause de son système de valeur.

L'argument technologique. Le progrès technologique va résoudre de lui-même le problème, soit parce que les technologies existent déjà, soit parce que le progrès scientifique aboutira à une découverte salvatrice. (Un réflecteur géant du rayonnement solaire pourrait être mis sur orbite pour lâcher des millions de petites boules argentées). Selon l'auteur, cela relève de la science-fiction. La seule voie possible est donc de changer les modes de vie de manière radicale.

L'argument politique. Si les pays développés faisaient de réels efforts, ils seraient anéantis par les émissions des pays émergents. Ça ne sert donc à rien. Au contraire, le principe de responsabilité incombe un devoir à ces pays qui sont à l'origine de cette pollution.

En conclusion, les raisons invoqués relèvent simplement de l'égoïsme. Or il y a urgence à agir. La question posée est alors : comment agir ? Quelles sont les propositions moralement satisfaisantes ? Il existe quatre critères : la responsabilité historique, selon laquelle celui qui a

pollué plus doit payer le plus, les possibilités actuelles, qui invitent à prendre en compte le fait que certains pays ont des moyens plus élevés que d'autres, la durabilité, en vertu de laquelle il faut prendre en considération les effets dans le temps et l'impact sur les générations futures, et enfin, l'équité des procédures.

Or dans les actes internationaux comme le protocole de Kyoto, ces quatre critères ne sont pas pris en compte de manière satisfaisante. Par exemple les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre sont fixés individuellement pour chaque pays. Or cela ne correspond pas aux principes moraux mais à des intérêts particuliers. L'Europe a réussi à négocier un objectif global de 8%, ce qui est plus facile à atteindre avec les pays de l'Est dont les émissions ont baissé en raison de leur économie défaillante. De plus l'objectif de réduction de 5% des émissions par rapport au niveau de 1990 est dérisoire par rapport aux réductions préconisées par les différents organismes scientifiques.

Garvey aborde aussi la question complexe de l'équité entre les pays développés et les pays en voie de développement. Chacun devrait avoir une part identique « d'émissions » si l'on considère qu'il y a un niveau maximum d'émissions supportable. C'est ce qu'il appelle, « le partage du gâteau planétaire ». Il faut aussi considérer ce qui a été fait avant et les caractéristiques propres à chaque pays comme par exemple, le climat (besoin d'énergie pour le chauffage dans les pays froids), et le nombre d'habitants.

L'auteur finit son livre en mettant l'accent sur les choix individuels. Il s'adresse aux lecteurs « intelligents » afin qu'ils soient cohérents avec leurs idées. Si l'on s'indigne du manquement des Etats-Unis par rapport à la question climatique, on se doit de faire vivre personnellement ces principes de responsabilité.

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Ce livre semble avoir été accueilli inégalement par la critique. D'un côté certains philosophes, comme Peter Singer, professeur de bioéthique à Princeton University qui a largement influencé l'écriture de ce livre, reconnaît le mérite d'un mode de réflexion philosophique sur l'un des plus grands défis moraux, tandis que d'autres déplorent la faiblesse des arguments avancés par James Harvey (notamment le site web biosphere.ouvaton.org).

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

Ce livre a le mérite de parler clairement et simplement du phénomène de réchauffement climatique. Il permet d'avoir des données fiables, issues des recherches scientifiques du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Il permet également au lecteur d'avoir quelques éléments historiques et actuels sur les débats qui sont apparus, à savoir sur l'origine anthropique du changement climatique et sur la responsabilité des états pour y faire face. La question de la réticence des Etats-Unis à ratifier le protocole de Kyoto y est traité. D'un point de vue didactique, la démarche est donc efficace.

Par ailleurs, l'auteur mène une réflexion intéressante sur les différentes valeurs qui doivent guider l'action des différents protagonistes, que ce soit les états ou les individus. La responsabilité apparaît donc comme le concept fondamental et permet de justifier les politiques à suivre. Le souci de justice et d'équité est également omniprésent.

Cependant, il n'est pas apparu de réflexion philosophique innovante sur le sujet. Au contraire, la démonstration philosophique restait assez superficielle. L'auteur n'a pris en compte que quelques théories sur l'éthique (Bentham et Kant), ce qui paraît assez limité. L'éthique n'est pas différenciée de la morale et se résume à une vision manichéenne simpliste (le second chapitre s'intitule : « Le bien et le mal »). Il en résulte une simplification extrême des idées, qui peut être décevante.

A cela s'ajoute un discours très alarmiste, qui s'apparente à du « prosélytisme écologique ». L'auteur prend plusieurs fois son lecteur à témoin, joue sur l'affectif, le flatte pour son intelligence, et l'exhorte à changer son mode de vie. Un tel discours apparaît contradictoire avec la rigueur supposée d'un raisonnement philosophique. Un discours rationnel et neutre aurait peut-être mieux servi cette cause.

4. Bibliographie de l'auteur

- Garvey J. (2006). *The Twenty Greatest Philosophy Books*, Continuum International Publishing Group. 208p.
- Garvey J. and Stangroom J. (2008). *The Greater Philosophers*, Arcturus Foulsham, 160p.
- Garvey J. and Stangroom J. (2011). *The Continuum Companion to Philosophy of Mind*, Continuum, 400p.